

HOOD'S Sarsaparilla

Est étrange en soi... Hood's Sarsaparilla... Pour les dernières nouvelles voir en troisième page.

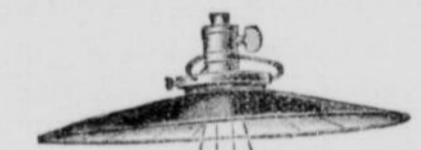
HOOD'S Sarsaparilla GUREIT

même quand toutes les autres préparations ont failli... Hood's Pills nettoient l'estomac, mais péniblement et efficacement, sur le foie et les intestins.



Si ce médicament est en vente chez les épiciers et les détaillants de liquides. Demandez-le.

M. J. Harrison, H. A. Seyler Montreal Electrical Supply Co., Manufacturers et Importateurs



Spécialité de fils cachés pour magasins et maisons privées. Installation de systèmes électriques complets.

Spécialité de fils cachés pour magasins et maisons privées. Installation de systèmes électriques complets.

N. Léveillé

MARCHAND-TAILLEUR Employé pendant 18 ans à la maison L. G. de Toussaint

1381 rue St-Laurent, Montréal

Nouveaux regards: les draps, melons, tresses d'été, etc.



Spécialité de vêtements pour hommes et femmes. Tailleur et modiste.

LITERIE

MAISON LA PLUS RECOMMANDABLE Établie depuis 25 ans

ROCK BOTTOM PRICES J. E. TOWNSEND

1 Petite rue Saint-Antoine, coin de la rue Saint-Jacques

Téléphone 1006.

Ciment

Tuyaux d'égout, Belles briques

TRES BAS PRIX

F. HYDE & CIE

31 Rue Wellington

Téléphone No 934

TRAPIN battus et nettoyés à la vapeur

MM. Lanier et Jassin occupent pour la défense.

NOUVEAU

Registre et Journal d'Appel

Conforme aux Réglements du Conseil de l'Instruction Publique de la Province de Québec

Grand in-folio, imprimé sur bon papier, avec jolie couverture et glorie.

En vente chez tous les libraires et les principaux marchands.

AU PRIX DE 25 CENTIMS

J. B. Rolland & Fils 6 à 14 Rue St-Vincent

DERNIERES NOUVELLES

Pour les dernières nouvelles voir en troisième page.

A TRAVERS LA VILLE

—Une femme s'est plainte, hier, à certaines personnes, employées au marché Bonsecours, qu'elle s'était fait voler son porte-monnaie, contenant \$15.50.

—Il y avait, hier, 54 noms sur la liste du Recorder. 30 des prisonniers avaient été arrêtés.

—M. J. G. Colmer, secrétaire du haut commissariat canadien à Londres, est en voyage.

—Stanley Cooper et Albert Starnes ont reconnu avoir commis un vol à l'épicerie de Miss Wright.

—Le comité d'administration de l'Hôpital-Général ne voit pas un bon œil à la formation de sociétés pour le traitement des maladies contagieuses.

—M. Eusebe Catellier, demeurant au No 125 rue Laguchetière, se plaint que son fils Edouard, âgé de 15 ans, est disparu.

—Le lieutenant Soulière a arrêté, dans la rue Craig, un nommé Paul Leichsenkink, professeur allemand, qui, en état d'ivresse, se conduisait comme un fou.

INSTRUMENTS DE FABRIQUE ET D'HARMONIE

Les meilleurs instruments de fabrique et d'harmonie sont inventés par ceux qui ont le plus d'expérience.

—Louis Gauthier, le misérable qui a marié une jeune fille de Longueuil, Marie-Louise Bontin, âgée d'environ 21 ans, a subi son procès hier matin devant le cour du Banc de la Reine.

—En vertu d'une clause du nouveau code criminel, Joseph Gauthier, qui est déclaré coupable, est passible par la peine capitale ou par un emprisonnement de deux ans.

—On a commencé, hier après-midi, aux assises criminelles, le procès de Thomas Guérin,ockey, accusé d'avoir emporté le restaurant de M. John E. Dixon, au Parc Bel-Air.

—Les témoins de James O'Keefe et de James Reid, accusés de vol, ont été entendus, hier, à la cour de la Reine.

—Les témoins de James O'Keefe et de James Reid, accusés de vol, ont été entendus, hier, à la cour de la Reine.

ACCUSATIONS FONDÉES

—A 4 heures p.m., les grands jurés ont déclaré bien fondées les accusations portées contre les prisonniers dont les noms suivent.

—S. A. Brosseau, L. D. S., OMBRIEREN-DENTISTE

Extraction des dents sans douleur. Dents posées sans douleur.

—S. A. Brosseau, L. D. S., OMBRIEREN-DENTISTE

Extraction des dents sans douleur. Dents posées sans douleur.

—S. A. Brosseau, L. D. S., OMBRIEREN-DENTISTE

Extraction des dents sans douleur. Dents posées sans douleur.

—S. A. Brosseau, L. D. S., OMBRIEREN-DENTISTE

Extraction des dents sans douleur. Dents posées sans douleur.

La Fete du Travail

LES JEUX AU PARC SOMMER ET SUR LES TERRAINS DE L'EXPOSITION

LISTE COMPLETE DES GAGNANTS

—Nous avons pu nous procurer la liste complète des heureux gagnants aux concours de jeux qui ont eu lieu hier.

1. Lancer un poids de 16 livres, le prix, bœufier en argent; 2e pantalon à ordre; 3e boîte de cigares.

—M. J. G. Colmer, secrétaire du haut commissariat canadien à Londres, est en voyage.

—Stanley Cooper et Albert Starnes ont reconnu avoir commis un vol à l'épicerie de Miss Wright.

—Le comité d'administration de l'Hôpital-Général ne voit pas un bon œil à la formation de sociétés pour le traitement des maladies contagieuses.

—M. Eusebe Catellier, demeurant au No 125 rue Laguchetière, se plaint que son fils Edouard, âgé de 15 ans, est disparu.

—Le lieutenant Soulière a arrêté, dans la rue Craig, un nommé Paul Leichsenkink, professeur allemand, qui, en état d'ivresse, se conduisait comme un fou.

INSTRUMENTS DE FABRIQUE ET D'HARMONIE

Les meilleurs instruments de fabrique et d'harmonie sont inventés par ceux qui ont le plus d'expérience.

—Louis Gauthier, le misérable qui a marié une jeune fille de Longueuil, Marie-Louise Bontin, âgée d'environ 21 ans, a subi son procès hier matin devant le cour du Banc de la Reine.

—En vertu d'une clause du nouveau code criminel, Joseph Gauthier, qui est déclaré coupable, est passible par la peine capitale ou par un emprisonnement de deux ans.

—On a commencé, hier après-midi, aux assises criminelles, le procès de Thomas Guérin,ockey, accusé d'avoir emporté le restaurant de M. John E. Dixon, au Parc Bel-Air.

—Les témoins de James O'Keefe et de James Reid, accusés de vol, ont été entendus, hier, à la cour de la Reine.

—Les témoins de James O'Keefe et de James Reid, accusés de vol, ont été entendus, hier, à la cour de la Reine.

ACCUSATIONS FONDÉES

—A 4 heures p.m., les grands jurés ont déclaré bien fondées les accusations portées contre les prisonniers dont les noms suivent.

—S. A. Brosseau, L. D. S., OMBRIEREN-DENTISTE

Extraction des dents sans douleur. Dents posées sans douleur.

—S. A. Brosseau, L. D. S., OMBRIEREN-DENTISTE

Extraction des dents sans douleur. Dents posées sans douleur.

—S. A. Brosseau, L. D. S., OMBRIEREN-DENTISTE

Extraction des dents sans douleur. Dents posées sans douleur.

—S. A. Brosseau, L. D. S., OMBRIEREN-DENTISTE

Extraction des dents sans douleur. Dents posées sans douleur.

Congres d'hygiene

A MONTREAL, LES 25, 26, 27 ET 28 SEPTEMBRE

QUESTIONS IMPORTANTES A ETUDIER

—L'Association Américaine d'Hygiène tiendra son 22ème congrès annuel dans l'édifice de la Y. M. C. A.

—L'Association Américaine d'Hygiène tiendra son 22ème congrès annuel dans l'édifice de la Y. M. C. A.

—L'Association Américaine d'Hygiène tiendra son 22ème congrès annuel dans l'édifice de la Y. M. C. A.

—L'Association Américaine d'Hygiène tiendra son 22ème congrès annuel dans l'édifice de la Y. M. C. A.

—L'Association Américaine d'Hygiène tiendra son 22ème congrès annuel dans l'édifice de la Y. M. C. A.

—L'Association Américaine d'Hygiène tiendra son 22ème congrès annuel dans l'édifice de la Y. M. C. A.

—L'Association Américaine d'Hygiène tiendra son 22ème congrès annuel dans l'édifice de la Y. M. C. A.

PARC SOMMER

CETTE SEMAINE (Après-midi 3 heures, soir 8 heures)

John Leclair, jongleur et équilibriste. Haldane, trapèze et Bambou.

—L'Association Américaine d'Hygiène tiendra son 22ème congrès annuel dans l'édifice de la Y. M. C. A.

—L'Association Américaine d'Hygiène tiendra son 22ème congrès annuel dans l'édifice de la Y. M. C. A.

AD PALAIS DE JUSTICE

LES VACANCES TERMINERONT CETTE SEMAINE

—L'Association Américaine d'Hygiène tiendra son 22ème congrès annuel dans l'édifice de la Y. M. C. A.

—L'Association Américaine d'Hygiène tiendra son 22ème congrès annuel dans l'édifice de la Y. M. C. A.

—L'Association Américaine d'Hygiène tiendra son 22ème congrès annuel dans l'édifice de la Y. M. C. A.

Nouvelles compagnies

—Madame Mary Ritchie, épouse de T. C. Thomas Davidson, a été admise en copropriété.

—Madame Mary Ritchie, épouse de T. C. Thomas Davidson, a été admise en copropriété.

Mandolines et Guitares

—La maison Hardy offre en vente un bel assortiment de mandolines et guitares.

Nouveaux hymnes

—M. Arthur Bédard, pharmacien, fils de M. D. Bédard, a composé un nouveau hymne.

BONNE ARRESTATION

VOLUR ET PEUT ETRE ASSASSIN

—Nos lecteurs se rappellent sans doute l'assaut mené par le criminel dans la nuit du 15 juillet dernier, sur la personne d'un gardien de nuit, William Emery, en arrière du restaurant Hayes, rue Craig.

—Nos lecteurs se rappellent sans doute l'assaut mené par le criminel dans la nuit du 15 juillet dernier, sur la personne d'un gardien de nuit, William Emery, en arrière du restaurant Hayes, rue Craig.

—Nos lecteurs se rappellent sans doute l'assaut mené par le criminel dans la nuit du 15 juillet dernier, sur la personne d'un gardien de nuit, William Emery, en arrière du restaurant Hayes, rue Craig.

—Nos lecteurs se rappellent sans doute l'assaut mené par le criminel dans la nuit du 15 juillet dernier, sur la personne d'un gardien de nuit, William Emery, en arrière du restaurant Hayes, rue Craig.

—Nos lecteurs se rappellent sans doute l'assaut mené par le criminel dans la nuit du 15 juillet dernier, sur la personne d'un gardien de nuit, William Emery, en arrière du restaurant Hayes, rue Craig.

—Nos lecteurs se rappellent sans doute l'assaut mené par le criminel dans la nuit du 15 juillet dernier, sur la personne d'un gardien de nuit, William Emery, en arrière du restaurant Hayes, rue Craig.

—Nos lecteurs se rappellent sans doute l'assaut mené par le criminel dans la nuit du 15 juillet dernier, sur la personne d'un gardien de nuit, William Emery, en arrière du restaurant Hayes, rue Craig.

LES FEMMELES DE LORETTE

PAR PH. SAINT-HILAIRE

—Cet ouvrage sur le style et l'élocution tout ce que... La Bonne Littérature Française a publié hier ce jour.

—Cet ouvrage sur le style et l'élocution tout ce que... La Bonne Littérature Française a publié hier ce jour.

—Cet ouvrage sur le style et l'élocution tout ce que... La Bonne Littérature Française a publié hier ce jour.

—Cet ouvrage sur le style et l'élocution tout ce que... La Bonne Littérature Française a publié hier ce jour.

—Cet ouvrage sur le style et l'élocution tout ce que... La Bonne Littérature Française a publié hier ce jour.

—Cet ouvrage sur le style et l'élocution tout ce que... La Bonne Littérature Française a publié hier ce jour.

—Cet ouvrage sur le style et l'élocution tout ce que... La Bonne Littérature Française a publié hier ce jour.

—Cet ouvrage sur le style et l'élocution tout ce que... La Bonne Littérature Française a publié hier ce jour.

—Cet ouvrage sur le style et l'élocution tout ce que... La Bonne Littérature Française a publié hier ce jour.

—Cet ouvrage sur le style et l'élocution tout ce que... La Bonne Littérature Française a publié hier ce jour.

—Cet ouvrage sur le style et l'élocution tout ce que... La Bonne Littérature Française a publié hier ce jour.

AFFAIRES MUNICIPALES

LE CONSEIL SIÈGERA LUNDI

—L'absence du maire, parti pour le bas du fleuve avec les ministres, c'est l'échevin Renaud qui le remplace.

—L'absence du maire, parti pour le bas du fleuve avec les ministres, c'est l'échevin Renaud qui le remplace.

—L'absence du maire, parti pour le bas du fleuve avec les ministres, c'est l'échevin Renaud qui le remplace.

—L'absence du maire, parti pour le bas du fleuve avec les ministres, c'est l'échevin Renaud qui le remplace.

—L'absence du maire, parti pour le bas du fleuve avec les ministres, c'est l'échevin Renaud qui le remplace.

—L'absence du maire, parti pour le bas du fleuve avec les ministres, c'est l'échevin Renaud qui le remplace.

—L'absence du maire, parti pour le bas du fleuve avec les ministres, c'est l'échevin Renaud qui le remplace.

REDUCTION DE PRIX

COLLECTION MICHEL LEWY

—A 20 centimes le volume, en 15 centimes, à prendre une dizaine de volumes en une seule fois.

—A 20 centimes le volume, en 15 centimes, à prendre une dizaine de volumes en une seule fois.

—A 20 centimes le volume, en 15 centimes, à prendre une dizaine de volumes en une seule fois.

—A 20 centimes le volume, en 15 centimes, à prendre une dizaine de volumes en une seule fois.

—A 20 centimes le volume, en 15 centimes, à prendre une dizaine de volumes en une seule fois.

—A 20 centimes le volume, en 15 centimes, à prendre une dizaine de volumes en une seule fois.

—A 20 centimes le volume, en 15 centimes, à prendre une dizaine de volumes en une seule fois.

—A 20 centimes le volume, en 15 centimes, à prendre une dizaine de volumes en une seule fois.

—A 20 centimes le volume, en 15 centimes, à prendre une dizaine de volumes en une seule fois.

—A 20 centimes le volume, en 15 centimes, à prendre une dizaine de volumes en une seule fois.

—A 20 centimes le volume, en 15 centimes, à prendre une dizaine de volumes en une seule fois.

TOUJOURS VRAI. RHUMATISME. L'HUILE ST-JACOB. C'EST LE MEILLEUR MOYEN.

DE HAUT EN BAS DE NOTRE SIECLE. JORDAN & LOCKER. 1719 rue Notre-Dame.

FUMEZ LE CIGAR DE L'UNION BLACKSTONE. Fait à la main. Tout Havane.

REDUCTION DE PRIX. COLLECTION MICHEL LEWY. FABRE & GRAVEL.

W & J M FARQUHAR. 354 RUE ST-JACQUES.

ST. LAWRENCE HALL. HOTEL DES SOURCES ST-LEON.

La Meilleure Nourriture Pour Les Enfants? La Cottolene.

La Cottolene. Un lieu de saindoux, ils peuvent manger autant qu'ils veulent.

J. H. IRWIN. Ouvrage au poinçon sur briques et pierre.

Cadioux & Derome LIBRAIRES. No 1608 Rue Notre-Dame.

La Minerve JOURNAL QUOTIDIEN DU MATIN FONDÉ EN 1856 PAR ADOLPHE NOBLET MORIN ET LÉONARD DUBREUIL

EUSEBE SENECALE JOSEPH TASSÉ, DIRECTEUR

LA MINERVE, MONTREAL

CANADA MONTREAL, 5 SEPTEMBRE 1894

M. LAURIER ET LA TENURE SEIGNEURIALE

IL TRONGUE L'HISTOIRE

Jusqu'aux plus petites gazettes rouges qui reproduisent avec complaisance les paroles suivantes que M. Laurier a prononcées à Saint-Lin :

« Un Canada, c'est un parti libéral que nous devons nous libérer religieusement de nos devoirs envers nos ancêtres de véritables serfs. Je ne veux pas dire que j'approuve en tout ce qui a été fait et dit par certains députés de ce parti dans le passé. Bien des fautes ont été commises, sans doute, mais je puis déclarer avec satisfaction de conscience que depuis que j'ai mis un des chefs de parti libéral, j'ai travaillé et nous avons réussi à faire de l'ensemble de ce parti le libéralisme de Gladstone, Montalembert, etc. C'est à présent un parti libéral purifié. »

C'est ainsi que M. Laurier fait l'histoire ou plutôt le défilé. Il prétend que nous devons au parti libéral nos libertés religieuses, politiques et civiles, mais il oublie, détail bien important, d'en dresser la liste.

Il se contente de proclamer qu'aux libéraux revient le crédit de l'abolition de la tenure seigneuriale, « qui faisait de nos ancêtres de véritables serfs ». Pas possible !

Une fois pour toutes, faisons bonne justice de ce mensonge historique fabriqué pour des fins de parti.

C'est en 1850 que l'ancienne Chambre d'Assemblée commença à s'occuper sérieusement de l'abolition de la tenure seigneuriale que la masse de la population réclamait depuis plusieurs années. Qui gouvernait alors le pays ? Le ministère Lafontaine-Baldwin, dans lequel se trouvaient des hommes tels que les honorables Étienne-Pascal Taché, Jean Chabot et Joseph Bourret. Par qui était combattue ce ministère ? Par les libéraux démocrates, ou les rouges annexionnistes de l'Événement, ayant à leur tête l'honorable L.-J. Papineau. C'est-à-dire par les précurseurs immédiats de M. Laurier, qui ne leur a jamais caché son admiration.

A cette session, M. La Fontaine proposa et fit adopter des résolutions qui devaient amener la suppression entière de la tenure seigneuriale et la remplacer par une tenure libre, tout en déclarant que le changement ne pourrait s'accomplir qu'en indemnisant les seigneurs. M. La Fontaine soutint que la tenure seigneuriale était avantageuse à un nouveau pays, mais qu'elle était nuisible aux classes qui avaient le plus besoin d'encouragement, nuisible au progrès de l'agriculture et du commerce. Il se trouva des personnes, ajouta-t-il, qui veulent l'abolition sans indemniser les seigneurs, mais la Chambre doit comprendre qu'il ne peut y avoir de commutation sans indemnité aux seigneurs pour la valeur de leurs droits, tout en prenant soin de ne pas imposer de fardeau trop lourd aux contribuables.

Quelle fut l'attitude du chef rouge, M. Papineau, seigneur lui-même ? Absolument l'opposé de celle que tiennent La Fontaine et Cartier.

Citons de l'histoire de Tardotte : M. Papineau censura la conduite de ceux qui agitaient l'abolition de la tenure seigneuriale. Il soutint que le seigneur était propriétaire absolu de ses domaines et prétendit que les cours de justice avaient toujours décidé que le tiers des terres était à la volonté du seigneur. « Cette tenure, contre laquelle on a tant écrit, continua-t-il, est fondée sur la justice et sur la loi ; et il est absurde de supposer que les seigneurs peuvent être forcés à concéder leurs terres non gré malgré. Quand les propriétés des seigneurs augmentent en valeur, ceci peut augmenter la taxe, et personne n'a le droit de les restreindre. Trente personnes sur quatre mille ont profité de l'abolition offerte par le Séminaire de Saint-Sulpice pour acheter leurs terres à bon compte. C'est un grand avantage de la tenure seigneuriale. L'abolition actuelle n'a été terminée que par des mandats de popularité. »

Après celangage de son ancien chef, M. Laurier a l'audace de réclamer pour son parti l'abolition de la tenure seigneuriale ! C'est tout simplement no mouquer du monde.

Sarvint le cabinet Hincks-Morin, en 1851. Il comptait parmi ses représentants bas-canadiens les honorables MM. Drummond, John Young, R. E. Caron et Étienne-P. Taché. Il était en quelque sorte la continuation de l'ancien, car il adopta les mêmes principes, le même programme.

Ce cabinet fut aussi combattu par des députés rouges ; mais mal leur en

— Si ça marche, demandés plutôt à l'artemion, mon aide-de-camp ; tous les membres nagent dans la joie. — En suis tout ravi, fit le Parti. Ainsi, dans ma province de Manitoba ? — Les libéraux oppriment les catholiques parce que ceux-ci sont en minorité. Autrement... — Ou, je comprends à demi mot. Et dans Ontario ? — Les libéraux se chamaillent. Il y a Mills qui tire d'un côté, Cartwright qui tire de l'autre, Charlton qui nous compromet, et McMillen qui nous rend ridicules. Le Parti fut consterné. — Diablotin ! Et dans ma province de Québec ? — Moins unis que jamais. Il y a Baugrain, de la Patrie, qui fait de belles affaires... — Mais pas les miennes, gémit le Parti. — Hélas ! tout le monde en convient. Donc Baugrain n'en fait pas autrement qu'à sa tête. Son journal ne cesse d'attaquer la religion que beaucoup de libéraux respectent, et il ne se passe guère de semaines que je ne reçoive des protestations indignées. Sans compter que la Patrie ne perd pas une occasion de dire des choses désagréables à l'Électeur de Québec. Ainsi, il y a de cela huit à dix jours, ne vaudrait-il pas que Valsou de la Patrie s'est avisé de traiter mon ami Coupât, de l'Électeur, de cuisinier à la cour !... Je crois qu'il faut purifier nos rangs avant de les faire. — Hum ! c'est plus aisé à dire qu'à faire. — C'est mon avis ; autrement, nous courrons le risque de voir à la fin ce général à tirer sur leurs chefs pour s'en distribuer les morceaux. — Pauvres amis ! soupira le Parti, sans spécifier si ce mouvement de pitié était pour les leurs ou pour les nôtres. — Oh ! mais, rassurez-vous, s'empresse d'ajouter le chef de sa voix claire. Les libéraux sont divisés, mais pleins d'espoir quand même. Oui, je vais les purifier ; par exemple, je commence par acheter la Patrie... — Je me méfie, interrompit simplement le Parti ; je crains que mes nombres ne soient pas si pleins d'espoir que tu l'es. Quant à acheter la Patrie, zut !... — Très ému par cette exclamation aussi énergique que peu académique, le chef essuya une larme d'attendrissement, se pencha dans un abîme profond de méditation. Quand il reparut à la surface de cet abîme, il appela son fidèle l'artemion revenu de la veille de l'Islet, et d'un ton ferme : — Je pars... — Comment, vous filez, vous aussi ? — Silence, l'artemion ; vous n'êtes pas ici parmi de vils conservateurs, et surtout pas d'observateurs. Je pars pour les Pays d'en Haut, et j'emmené avec moi le doux et chevron Ketchow, outre une cargaison assortie de grits nuancés. Le C. P. R. pour nous corrompe me donne un char spécial, et comme s'écriait notre chef à tous, l'illustre Cartier : all aboard for the west ! — Maître, fit l'artemion de sa parole hésitante, pourquoi me laissez derrière vous ? Ma présence vous serait-elle inutile parmi les amis de feu Mgr Taché ; et puis, ne craignez-vous pas que le chef de l'Électeur ne choquo les tribus sauvages ? — l'artemion, que parlez-vous de sauvages ? Il n'y en a plus que dans le budget, vous le savez bien. C'est comme la population blanche de l'Ouest ; j'ai les plus graves raisons de croire qu'elle n'existe pas ; et puis, si elle existe, oh bien ! tant pis pour elle. Et le chef fredonna, clignant de l'œil et claquant les doigts : Titine est née à Bruxelles. Tant pis pour elle ! Tu n'est né ailleurs. Tant pis pour toi !

— L'artemion, tout interloqué de cet accès de gaieté folâtre que le grand chef, non sans s'empêcher de le marquer : — Ni sauvages, ni blancs ; mais alors, maître, c'est à douter si l'Ouest lui-même existe ? — C'est ce qu'il s'agit de savoir, et ce dont je vais aller m'assurer de visu. P. S. — Aux dernières nouvelles, le Chef avait découvert Port Arthur et enseignait leur géographie aux indigènes de l'endroit. (Voir le discours de Port Arthur.)

ENTRE LIBERAUX

Il y avait une fois un grand Parti qui, pendant une quinzaine d'années, s'était distingué plutôt par le nombre de ses professions de foi que par leur constance. Son existence n'en faisait pas moins les délices de bien des gens. Un jour il s'aperçut avec douleur que le thermomètre de l'union entre ses membres était tombé de plusieurs degrés au-dessous de zéro.

— C'est la faute à mon chef, se dit-il. Parti. Il le flanqua à la porte incontinent, et lui donna pour successeur un autre chef à qui rien ne nous empêcha de décerner le nom de Flaké.

— En vérité, remarqua cet homme froid, en mettant la main sur son cœur, l'union entre les libéraux, j'en réponds. Laissez-moi faire, et surtout laissez-moi dire. — Parlez, répondit le Parti.

Flaké parla beaucoup, et perdit pas mal d'élections. Au bout d'un certain temps, le Parti fit mander Flaké.

— Eh bien, lui dit-il, et cette union ? — Bien difficile à opérer, répartit Flaké ; j'en suis surtout convaincu depuis mon dernier discours de Malvern.

Sans attendre d'autres explications, le Parti le flanqua à la porte lui aussi. Un troisième chef fut élu. Celui-là tout de suite décréta un nouveau programme et explosa dans diverses directions des hostilités, avec mission d'enjoindre à tous de s'unir étroitement séance tenante.

— Eh bien, dit un jour le Parti au nouveau chef, et l'union ça marche-t-elle ?

— Ça marche, dit le nouveau chef, mais mal leur en va-t-il !

— Si ça marche, demandés plutôt à l'artemion, mon aide-de-camp ; tous les membres nagent dans la joie. — En suis tout ravi, fit le Parti. Ainsi, dans ma province de Manitoba ? — Les libéraux oppriment les catholiques parce que ceux-ci sont en minorité. Autrement... — Ou, je comprends à demi mot. Et dans Ontario ? — Les libéraux se chamaillent. Il y a Mills qui tire d'un côté, Cartwright qui tire de l'autre, Charlton qui nous compromet, et McMillen qui nous rend ridicules. Le Parti fut consterné. — Diablotin ! Et dans ma province de Québec ? — Moins unis que jamais. Il y a Baugrain, de la Patrie, qui fait de belles affaires... — Mais pas les miennes, gémit le Parti. — Hélas ! tout le monde en convient. Donc Baugrain n'en fait pas autrement qu'à sa tête. Son journal ne cesse d'attaquer la religion que beaucoup de libéraux respectent, et il ne se passe guère de semaines que je ne reçoive des protestations indignées. Sans compter que la Patrie ne perd pas une occasion de dire des choses désagréables à l'Électeur de Québec. Ainsi, il y a de cela huit à dix jours, ne vaudrait-il pas que Valsou de la Patrie s'est avisé de traiter mon ami Coupât, de l'Électeur, de cuisinier à la cour !... Je crois qu'il faut purifier nos rangs avant de les faire. — Hum ! c'est plus aisé à dire qu'à faire. — C'est mon avis ; autrement, nous courrons le risque de voir à la fin ce général à tirer sur leurs chefs pour s'en distribuer les morceaux. — Pauvres amis ! soupira le Parti, sans spécifier si ce mouvement de pitié était pour les leurs ou pour les nôtres. — Oh ! mais, rassurez-vous, s'empresse d'ajouter le chef de sa voix claire. Les libéraux sont divisés, mais pleins d'espoir quand même. Oui, je vais les purifier ; par exemple, je commence par acheter la Patrie... — Je me méfie, interrompit simplement le Parti ; je crains que mes nombres ne soient pas si pleins d'espoir que tu l'es. Quant à acheter la Patrie, zut !... — Très ému par cette exclamation aussi énergique que peu académique, le chef essuya une larme d'attendrissement, se pencha dans un abîme profond de méditation. Quand il reparut à la surface de cet abîme, il appela son fidèle l'artemion revenu de la veille de l'Islet, et d'un ton ferme : — Je pars... — Comment, vous filez, vous aussi ? — Silence, l'artemion ; vous n'êtes pas ici parmi de vils conservateurs, et surtout pas d'observateurs. Je pars pour les Pays d'en Haut, et j'emmené avec moi le doux et chevron Ketchow, outre une cargaison assortie de grits nuancés. Le C. P. R. pour nous corrompe me donne un char spécial, et comme s'écriait notre chef à tous, l'illustre Cartier : all aboard for the west ! — Maître, fit l'artemion de sa parole hésitante, pourquoi me laissez derrière vous ? Ma présence vous serait-elle inutile parmi les amis de feu Mgr Taché ; et puis, ne craignez-vous pas que le chef de l'Électeur ne choquo les tribus sauvages ? — l'artemion, que parlez-vous de sauvages ? Il n'y en a plus que dans le budget, vous le savez bien. C'est comme la population blanche de l'Ouest ; j'ai les plus graves raisons de croire qu'elle n'existe pas ; et puis, si elle existe, oh bien ! tant pis pour elle. Et le chef fredonna, clignant de l'œil et claquant les doigts : Titine est née à Bruxelles. Tant pis pour elle ! Tu n'est né ailleurs. Tant pis pour toi !

— L'artemion, tout interloqué de cet accès de gaieté folâtre que le grand chef, non sans s'empêcher de le marquer : — Ni sauvages, ni blancs ; mais alors, maître, c'est à douter si l'Ouest lui-même existe ? — C'est ce qu'il s'agit de savoir, et ce dont je vais aller m'assurer de visu. P. S. — Aux dernières nouvelles, le Chef avait découvert Port Arthur et enseignait leur géographie aux indigènes de l'endroit. (Voir le discours de Port Arthur.)

L'Assiette au Bourre

Le National n'est guère tendre pour ses confrères en libéralisme, à qui il dit de grandes vérités. Nous citons : « Quelque regrettable que cela soit, il n'en est pas moins vrai que les deux organes quotidiens français de la presse libérale de la province—l'Électeur et la Patrie—n'éprouvent pas l'un pour l'autre ce brillant amour qui fait les beaux ménages, surtout depuis que la première de ces tentatives essaya, en 1889, d'établir une succursale de son décalé de Québec. On n'est pas séparé de Québec, on est vrai ; mais toutes les fois que l'Électeur trouve l'occasion de morigéner l'autre en prenant ce ton bougon de « vieille tante Marguerite » qui lui va si mal, il la saisit aux cheveux. De son côté, quand la Patrie peut mordre l'organe de comte de Villeneuve, sans toutefois emporter le morceau, elle s'en passe la fantasia. »

Ces jours-ci, par exemple, cette dernière disait que l'Électeur serait encore à « patanger dans l'assiette au bourre », s'il avait voulu écouter jadis les conseils de sa sœur de Montréal. Cette observation aigre-douce renferme un problème difficile, non seulement pour l'Électeur, mais pour nous tous aussi.

Autant qu'il nous en souviennent, en effet, la Patrie n'a jamais enseigné à

son confrère de Québec l'art de garder par devers soi les assiettes. Plu-mier qu'elle aurait fait ! — Au contraire, elle a reproché bien des fois avec aigreur au ministre Mercier de permettre à l'Électeur d'écaper l'assiette au bourre. La seule interprétation à donner à ces paroles—nous mettons un défi qu'on en trouve une autre—serait donc que, si l'Électeur avait dit franchement à la Patrie : « Patangons ensemble ! » les deux feuilles tendraient encore l'assiette. Ce serait en voulant se l'arracher qu'elles l'auraient laissée tomber entre les mains d'un troisième larron. Comme toute bonne histoire doit se terminer par une morale, nous conseillons à nos deux confrères de se partager amicalement l'assiette, si elle leur tombe de nouveau entre les mains.

— Si ça marche, demandés plutôt à l'artemion, mon aide-de-camp ; tous les membres nagent dans la joie. — En suis tout ravi, fit le Parti. Ainsi, dans ma province de Manitoba ? — Les libéraux oppriment les catholiques parce que ceux-ci sont en minorité. Autrement... — Ou, je comprends à demi mot. Et dans Ontario ? — Les libéraux se chamaillent. Il y a Mills qui tire d'un côté, Cartwright qui tire de l'autre, Charlton qui nous compromet, et McMillen qui nous rend ridicules. Le Parti fut consterné. — Diablotin ! Et dans ma province de Québec ? — Moins unis que jamais. Il y a Baugrain, de la Patrie, qui fait de belles affaires... — Mais pas les miennes, gémit le Parti. — Hélas ! tout le monde en convient. Donc Baugrain n'en fait pas autrement qu'à sa tête. Son journal ne cesse d'attaquer la religion que beaucoup de libéraux respectent, et il ne se passe guère de semaines que je ne reçoive des protestations indignées. Sans compter que la Patrie ne perd pas une occasion de dire des choses désagréables à l'Électeur de Québec. Ainsi, il y a de cela huit à dix jours, ne vaudrait-il pas que Valsou de la Patrie s'est avisé de traiter mon ami Coupât, de l'Électeur, de cuisinier à la cour !... Je crois qu'il faut purifier nos rangs avant de les faire. — Hum ! c'est plus aisé à dire qu'à faire. — C'est mon avis ; autrement, nous courrons le risque de voir à la fin ce général à tirer sur leurs chefs pour s'en distribuer les morceaux. — Pauvres amis ! soupira le Parti, sans spécifier si ce mouvement de pitié était pour les leurs ou pour les nôtres. — Oh ! mais, rassurez-vous, s'empresse d'ajouter le chef de sa voix claire. Les libéraux sont divisés, mais pleins d'espoir quand même. Oui, je vais les purifier ; par exemple, je commence par acheter la Patrie... — Je me méfie, interrompit simplement le Parti ; je crains que mes nombres ne soient pas si pleins d'espoir que tu l'es. Quant à acheter la Patrie, zut !... — Très ému par cette exclamation aussi énergique que peu académique, le chef essuya une larme d'attendrissement, se pencha dans un abîme profond de méditation. Quand il reparut à la surface de cet abîme, il appela son fidèle l'artemion revenu de la veille de l'Islet, et d'un ton ferme : — Je pars... — Comment, vous filez, vous aussi ? — Silence, l'artemion ; vous n'êtes pas ici parmi de vils conservateurs, et surtout pas d'observateurs. Je pars pour les Pays d'en Haut, et j'emmené avec moi le doux et chevron Ketchow, outre une cargaison assortie de grits nuancés. Le C. P. R. pour nous corrompe me donne un char spécial, et comme s'écriait notre chef à tous, l'illustre Cartier : all aboard for the west ! — Maître, fit l'artemion de sa parole hésitante, pourquoi me laissez derrière vous ? Ma présence vous serait-elle inutile parmi les amis de feu Mgr Taché ; et puis, ne craignez-vous pas que le chef de l'Électeur ne choquo les tribus sauvages ? — l'artemion, que parlez-vous de sauvages ? Il n'y en a plus que dans le budget, vous le savez bien. C'est comme la population blanche de l'Ouest ; j'ai les plus graves raisons de croire qu'elle n'existe pas ; et puis, si elle existe, oh bien ! tant pis pour elle. Et le chef fredonna, clignant de l'œil et claquant les doigts : Titine est née à Bruxelles. Tant pis pour elle ! Tu n'est né ailleurs. Tant pis pour toi !

ECHOS

La civilisation s'empare du Caire à un tel point que, dans cette grande ville éclairée à la lumière électrique, mais que le gouvernement y a donné une concession pour un service de tramways électriques.

Une nouvelle révolution se prépare au Brésil. L'ex-président Peixoto gouverne en dictateur, en vertu de l'état de siège, et l'on soupçonne le président du Brésil de vouloir s'emparer du pouvoir par la force.

Le Taung-Li Yamen, conseil suprême de l'empire chinois, garanti la sécurité de tous les étrangers à l'intérieur de l'empire. C'est peut-être grâce à cette protection qu'un missionnaire catholique vient d'être assassiné dans une des provinces de l'intérieur du Céleste Empire.

Ce qui empêche la flotte chinoise de sortir pour rencontrer la flotte japonaise et livrer bataille, c'est, dit-on, qu'elle manque de charbon. Les Japonais, au contraire, sont parfaitement approvisionnés. Tous les stocks de charbon dans ces mers ont été achetés dès le début par les Japonais, les Anglais et les Russes.

Les tailleurs de New-York viennent de se déclarer en grève, et 20,000 ouvriers se trouvent en conséquence sans ouvrage. Puisse certains journaux libéraux ont prétendu que la grève des chemins de fer était due à la protection, ne pourrait-on pas dire que la grève des tailleurs résulte de la réforme du tarif ?

La presse américaine, qui n'est jamais lente à relever les scandales du grand monde européen, trouve présentement parmi les siens un thème pour moraliser. Les aventures de W. K. Vanderbilt, le millionnaire de New-York, avec une drolesse de Californie sont encore tout fraîches. M. Vanderbilt songerait, dit-on, à demander le divorce.

Il y a des temples américains qui sont pourvus d'un réduit à remettre les récidivistes des dévôts qui se sont rendus à l'église en bicyclette. Les administrateurs du Grand Opéra de Boston offrent la même facilité à leurs habitués. En sortant de la représentation, on présente son ticket au préposé ; il vous rend votre machine ; vous l'enfourchez et vous vous rendez chez vous, en ville ou à la campagne, en pédalant.

Le gouvernement brésilien vient de décider que le droit d'exportation contre le frappe le café à sa sortie du pays devra être payé en or. Cette décision aura pour effet de tripler le chiffre du revenu que le gouvernement retire de cette exportation. Le café représente la moitié de la valeur des produits exportés du Brésil. Cette année, le gouvernement n'en fera un revenu de \$25,000,000 à \$30,000,000 rien qu'avec ce droit-là.

Un électicien a récemment réussi l'expérience suivante : il a pris douze melons mûrs et, les associant en batterie au moyen de fils de platine dont chacun unissait le sommet d'un melon à la base du melon voisin, il a obtenu un courant électrique assez fort pour actionner un timbre électrique ! Il faut, paraît-il, que les melons soient mûrs pour que l'expérience réussisse. Beaucoup de personnes penseront qu'il est à ce moment, préférable de se manger.

Le steamer Campania, de la ligne Cunard, vient de faire la traversée en cinq jours, neuf heures et vingt minutes. Il est parti de Queenstown le 12 à midi et est arrivé à New York à Sandy Hook à 5 h. 45 m., vendredi après-midi. Cette traversée dépasse tous les records. Le meilleur record que l'on connaît jusqu'à présent était celui de la Lucia. Ce navire, au mois d'octobre dernier, avait traversé l'Atlantique en cinq jours, douze heures et quarante-sept minutes. Cette lutte de vitesse entre les grands traversiers océaniques ne s'arrêtera que lorsqu'une terrible catastrophe en aura été le résultat. Et encore ?

Enfoncé le grand chimiste Lavoisier ! Deux savants anglais ont découvert un nouvel élément dans l'air ! L'atmosphère contenait un autre gaz que celui que l'on connaît, et qui, affaibli à la base d'un grand service, mais pourra rendre de grands services au point de vue hygiénique. Qu'en sait-on, puisqu'on ne le connaît pas ? De plus, les savants anglais ont probablement fait leurs expériences à Londres, et l'air qu'on respire au-dessus de la Cité doit contenir de celui-ci en quantité différente de celui qu'on respire au-dessus de la montagne de Montagne, par exemple.

On lit dans l'Écho des Mines, sous la signature de M. Francis Laur : D'après les documents que nous publions, nous pouvons donner les trésors de guerre respectifs de la « Triple » et de l'Alliance franco-russe.

Tableau des trésors de guerre de la Triple Alliance et de l'Alliance franco-russe.

On voit, nous avons deux fois plus d'or en caisse que la triple alliance. Voilà qui assure tant la paix que les canons. Aujourd'hui, les meilleurs pièces sont les pièces d'or.

San Francisco se ressent déjà des effets de la guerre japo-chinoise. Plusieurs vapeurs sont partis de ce port chargé de farine et de bœuf en consigne, à destination d'un port chinois. Ces cargaisons sont envoyées aux risques des expéditeurs. Une compagnie de fabrication de bœuf en conserve a reçu du gouvernement chinois une commande de 15,000 tonneaux de bœuf en boîte. Li-Hung-Chang se prépare pour faire durer la guerre.

L'Espagne a abrogé le traité de réciprocité qu'elle avait négocié avec les États-Unis, sous l'opération du tarif McKinley. Ce traité était tout à l'avantage des américains. L'Espagne n'est pas un pays manufacturier et contre les objets fabriqués des États-Unis, elle ne pouvait échanger que ses produits de l'agriculture. Il est probable que les républicains du Sud et du Centre de l'Amérique, qui sont dans la même position, suivront l'exemple de l'Espagne.

Jusqu'à ce que la cupidité humaine. Grand nombre de compagnies d'assurances sur la vie, aux États-Unis, refusent d'assurer des bébés, dans la crainte que leurs parents ne les tuent pour recevoir la prime. En 1892, la législature de New-York adopta une loi qui limite à la somme de \$50, l'assurance qu'on peut prendre sur une notice de moins de deux ans. On sait, qu'à l'origine, cette horrible exploitation a déjà existé et n'a cessé que sur la répression la plus rigoureuse.

C'est une véritable hécatombe humaine qu'a fait le feu des forêts, dans le Minnesota. La région du nord-ouest du lac Supérieur. Rien de plus navrant que les détails de cette terrible catastrophe, dans laquelle des familles entières ont péri. Les villages de cette région, placés au milieu de la forêt, ont tant à redouter de sa sécheresse et du malheur est que la population ne réalise que trop tard le sort qui les attend, lorsque se déclarent les conflagrations forestières.

Le tarif américain, dit le Prix Courant, n'a pas été fait, dans les lectures et prennent garde, dans le but de favoriser le commerce avec le Canada, mais dans le seul but de favoriser le commerce et l'industrie des États-Unis. Et si, au contraire, nous ne trouvons quelques avantages, nous n'avons pas à en avoir gré aux détracteurs plus qu'aux républicains. Ils ont fait leur tarif pour eux ; nous y trouvons notre affaire, tant mieux, mais cela ne les regarde pas.

À propos de prestidigitation. Dernièrement, à Nantes, un émile d'Herrmann et de Kellar annonça pendant sa représentation, et à présent, nous allons continuer par compier la tête à une personne de la société. J'invite n'importe qui se sentant disposé à subir cette opération à monter sur le théâtre. Un jeune homme qui venait de se quereller par jalousie avec sa prétendue se présenta avec la réputation de Kellar, et tout était prêt pour sa décapitation, lorsque la jeune personne, jettant les hauts crins, affolée de crainte et d'amour, escalada la plate-forme, saisit son prétendu dans ses bras avec frénésie et l'emmena, malgré lui, hors de la salle. On peut s'imaginer le succès de son rôle obtenu par ces deux débutants inconséquents !

On vient d'inaugurer dans une grotte, près d'Alger, un buste élevé à la mémoire de Michel Cervantes. L'auteur de Don Quichotte, ayant dans sa jeunesse servi dans la flotte de don Juan d'Audriche, avait été blessé à la bataille de Lépante, en 1571 ; fait prisonnier quelques années plus tard par des pirates d'Alger, au moment où il allait attendre les côtes d'Espagne, Cervantes resta cinq ans en captivité. Pendant ce temps, il tenta plusieurs évasions, et c'est dans la grotte où un monument vient d'être consacré à sa mémoire qu'il se réfugia pour échapper aux recherches du chef de Alger Hassan Agca. Ces tentatives d'évasion restèrent d'ailleurs infructueuses, et Cervantes dut attendre que son père eût pu réunir la somme demandée pour sa rançon.

Le nombre des lépreux dans le district de Memel et le gouvernement de Koenigsberg. Allerges, est considérable comme il ressort des études du docteur Nath. Depuis 1870, huit personnes sont mortes de la lèpre dans le gouvernement de Koenigsberg et dix autres sont atteintes de cette affreuse maladie. Les recherches bactériologiques ont fait constater la véritable lèpre chez ces personnes, hommes et femmes. Le plus jeune des malades a dix-sept ans, le plus âgé, soixante-trois. La durée de la maladie varie entre un et dix ans. Il paraît que cette lèpre n'est pas héréditaire, mais qu'elle se communique par les rapports de personne à personne ou par l'emploi commun d'objets touchés par les malades. On n'a pas pu savoir encore de quelle façon la maladie s'est enracinée dans ces contrées.

Le Ministère de l'Agriculture des États-Unis vient de publier un rapport sommaire, dressé sur des documents et évaluations émanant de 25,000 fermiers de l'Ouest et du Nord-Ouest, et de 4,000 correspondants du pays, relatif à un état de la production du blé. Le prix moyen pour un acre, dans la région ensemencée est de 11 dollars 69 ; dans le Wisconsin, ce prix moyen est plus élevé que ce chiffre de dix cents d'un dollar, soit 12 dollars 93. Le loyer est le principal cause de ce haut prix ; on évalue à 3 dollars l'acre. Dans les quatre ou cinq dernières années le prix du produit en resté à peu près normal ; s'il changeait occasionnellement, c'était pour monter légèrement par suite de la cherté de la main-d'œuvre durant les années prospères de 1890 à 1892. Pendant cet intervalle, cependant, le prix du blé est resté le plus élevé de celui-ci ; ou bien il faudra diminuer la culture du blé sur une grande partie du territoire, ou bien on travaillera à pertes.

Un journal de Milan, le Sera, rapporte qu'après avoir reçu le télégramme de Lyon lui annonçant l'expédition de Caserio, son frère, établi cabaretier à Milan, quitta subitement son logis avec sa femme, sans mentionner où il allait. Il dit simplement au garçon qu'il reviendrait dans quelques jours et qu'en attendant, il allait former ses deux boutiques, celle de la rue Fogli Orti et celle de l'Alde Vigonina, en attendant que la porte de chacune fût ouverte. « Fermé pour deux de famille ». Les deux boutiques sont encore closes. Un journaliste parisien avait vu récemment le frère de Caserio. Celui-ci lui avait paru dans un état inquiet de suractivité. Depuis le crime de Lyon, il s'était adonné à la boisson et négligait beaucoup

COLONNE GARSLEY 5 CAISSES

COLLETETTES GOLF

COLLETETTES ET GILETS

S. CARSLEY

GILETS D'AUTOMNE

ROMEO PREVOST & CIE

Bâtisse New-York Life

J. A. MARION, I. C.

TOILES RIGBY

TOILES

MARCHANDISES DE TOILE

NOUVEAUX DAMAS DE TABLE

NOUVEAUX DAMAS DE TABLE

NOUVEAUX DAMAS DE TABLE

NAPPES EN DAMAS

TOILES

MARCHANDISES DE TOILE

TOILES

COLONNE GARSLEY

AMUSEMENTS COLONNE GARSLEY

COLLETETTES GOLF

COLLETETTES ET GILETS

S. CARSLEY

GILETS D'AUTOMNE

ROMEO PREVOST & CIE

Bâtisse New-York Life

J. A. MARION, I. C.

TOILES RIGBY

TOILES

MARCHANDISES DE TOILE

NOUVEAUX DAMAS DE TABLE

NOUVEAUX DAMAS DE TABLE

NOUVEAUX DAMAS DE TABLE

NAPPES EN DAMAS

TOILES

MARCHANDISES DE TOILE

TOILES

COLONNE GARSLEY



